



## CULTURE PHOTOGRAPHIE



# Une femme sur tous les fronts

### En première ligne.

Susan Meiselas dans les rues de Monimbo, au Nicaragua, en septembre 1978.

À dr., l'une de ses plus célèbres photographies : « Sandinistes devant le quartier général de la garde nationale à Esteli » (Nicaragua, 16 juillet 1979). « Pour les Nicaraguayens, les photos ont valeur de souvenirs, commente Susan Meiselas. Ils les impriment sur les boîtes d'allumettes, comme celle du jeune militant lançant un cocktail Molotov. »

L'Américaine Susan Meiselas a photographié la guerre, le sexe, la condition des femmes... Rencontre au Jeu de paume avec une légende.

PAR BRIGITTE HERNANDEZ

Cette image est presque aussi célèbre que celle du Che par Alberto Korda. L'homme s'appête à balancer un cocktail Molotov, un fusil d'assaut à la main gauche. Nous sommes en 1979 au Nicaragua et le Front sandiniste de libération nationale se trouve aux portes du quartier général de la garde nationale. Susan Meiselas saisit la fougue de ce jeune combattant, son corps en plein élan, et la photo fera le tour du monde. La photographe était partie dans ce pays sans commande préalable. L'assassinat du directeur du journal d'opposition *La Prensa* l'avait décidée à

aller se rendre compte de la situation. Cette ligne de conduite restera toujours la sienne : ne pas « couvrir » mais « découvrir ». Comme le souligne Pia Viewling, commissaire de cette exposition magistrale qui présente plusieurs de ses œuvres majeures : « Elle adapte sa démarche au terrain et au conflit. Elle utilise la photographie pour explorer. »

Susan Meiselas est l'une des (rares) femmes de Magnum, la célèbre coopérative fondée par Cartier-Bresson, Capa, Rodger et Seymour il y a soixante-dix ans. Cette drôle de globe-aventurière rit lorsqu'elle se décrit : « Je ne me promène pas avec mon Leica sur le ventre comme les hommes. Je l'utilise quand il le faut. » Elle n'a jamais été une grande fan de la *street photography*, qui faisait fureur dans les années 1960 aux Etats-Unis. Lorsqu'elle a présenté « Carnival Strippers », son travail sur les strip-teaseuses, à un journal, la responsable lui a répondu : « Nous ne publierons jamais ça, mais, si vous avez du temps, allez donc à la convention démocrate et photographiez les femmes qui parleront à la tribune. » Susan y alla et rencontra Gilles Peress : le photographe de Magnum regarda ses

SUSAN MEISELAS/MAGNUM PHOTOS - ALAIN DE JEAN/STORMA



photos et la « parraina » sans tarder chez Magnum, où elle fut admise en 1976. Ces strip-teaseuses, Meiselas les a suivies durant trois ans sur leur trajet de fêtes foraines. Rien de glamour, rien de voyeuriste, mais des images qui montrent les visages et les corps tels qu'ils sont, les cicatrices, les bourrelets, la fatigue, la volonté de vivre. Ces femmes se sont confiées à la photographe. Sans peur, sans reproche. Et elle a choisi de ne jamais utiliser de zoom, mais d'attendre qu'elles acceptent son approche : « *Je m'identifiais profondément aux femmes qui avaient le sentiment de déterminer elles-mêmes leur vie. Il y a du défi dans cette attitude.* »

« *Les conflits identitaires, religieux, liés aux frontières, au genre, mais aussi les migrations et le déracinement sont autant de sujets qui traversent son œuvre* », déclarent Marta Gili, directrice du Jeu de paume, et Carles Guerra, directeur de la Fondation Tapiés, à Barcelone, où l'exposition a été récemment présentée.

**Un « je » sans ego.** Son premier désir était de devenir ethnologue. Et c'est en ethnologue qu'elle appréhende tout sujet. En 1970, alors étudiante, elle s'installe au 44 Irving Street, à Cambridge, où elle réalise sa première série sur les habitants de la pension qu'elle occupe. Chaque photo est accompagnée d'un texte dans lequel les locataires parlent d'eux-mêmes et de leur lieu de vie. Un « je » sans ego. Par la suite, elle appliquera cette méthode pour chacune de ses « explorations », sons, photos, vidéos, témoignages : Meiselas documente. L'exposition du Jeu de paume expose tout ce matériel.

Le Kurdistan a été un autre de ses combats. De 1991 à 2007, elle constitue une archive exceptionnelle sur la diaspora des Kurdes. Le regroupement des communautés fait l'objet d'une grande carte où flottent des drapeaux du monde entier. Ainsi en comprend-on l'ampleur. Au Salvador, de 1978 à 1983, elle pointe son viseur sur la violence de la dictature militaire, les sites de massacres. A San Francisco, dans les années 1990, elle répond à la demande d'une campagne de sensibilisation sur la violence domestique : elle réalise une série de collages avec des rapports de police et des photos de scènes de crime qu'elle affiche dans les arrêts de bus. Elle reprend ce thème des violences faites aux femmes en Angleterre, en 2015...

Le domaine du sexe l'intéresse. Après « *Carnival Strippers* », au début des années 1970, série pour laquelle elle avait interviewé, en plus des strip-teaseuses, leurs managers et des spectateurs, elle s'aventure dans les clubs SM grâce à un réalisateur qui la met en contact avec le club Pandora. Et en 1995 la voici qui s'engouffre dans un immeuble fort respectable de la 5<sup>e</sup> Avenue, à New York. Dans l'ascenseur, des femmes magnifiques sortent au même étage qu'elle. Ce sont les « *maîtresses* ». Comment a-t-elle fait pour réaliser ces photos où on les voit ces « *maîtresses* » manier la cravache sur des clients en string perlé ? « *J'ai demandé aux maîtresses qui ont demandé à leurs clients. Certains ont dit oui. Ils venaient là à l'heure du lunch... Les pièces où nous nous trouvions étaient de vraies scènes de théâtre.* » Aujourd'hui, elle s'intéresse aux exploitations minières en Chine... A presque 70 ans, Susan Meiselas continue à être une pionnière ■

## Focus

- Exposition « *Méditations* », jusqu'au 20 mai, au musée du Jeu de paume, à Paris.
- Catalogue édité par la Fondation Tapiés et le Jeu de paume (192 p., 30 €).
- Le 27 février, 18 heures, visite commentée de l'exposition par Clara Bouveresse, historienne de la photographie.
- Le 20 mars, visite avec Pia Viewing.
- Master class de Susan Meiselas le 14 avril.
- Les jeudis et dimanches (15h30), projection du film « *Pictures of a Revolution* », de Susan Meiselas, Alfred Guzzetti et Richard P. Rogers (1991).
- Aux Editions Xavier Barral, un ouvrage magnifique dans lequel la photographe commente chacune de ses séries : « *Susan Meiselas, en première ligne* » (260 p., 35 €).



Urbain. « *Roseann en route pour Manhattan Beach* » (New York, 1978), de la série « *Prince Street Girls* ».

« *Dès le départ, mon travail s'est fondé sur l'idée que le récit devait déborder du cadre de la seule image.* »  
Susan Meiselas